

# Première exposition du pavillon de la Jeunesse

L'EXPOSITION annoncée, il y a deux semaines, de la génération de Lemoyne, Tousignant, Boisvert, Lajeunie est arrivée. C'est la première du pavillon de la Jeunesse. Y manquent Cornellier, Germain et Connely. Je suis déçu en partie à cause des oeuvres, mais en partie aussi à cause du site.

L'Expo ne semble pas être un endroit pour les oeuvres d'art. A moins d'être de grande dimension ou en mouvement, celles-ci passent souvent inaperçues. Qui, en effet, a remarqué les bonshommes de Giacometti près du pavillon suisse ? Il y a là une ambiance de fête et de mouvement qui sied mal à de nombreuses oeuvres. Et de là à conclure que l'art est fait pour les musées, il n'y a qu'un pas !

Lemoyne a revêtu l'architecture du pavillon de ses formes habituelles: traits, cercles de couleurs phosphorescentes et dripping. C'est raté ! Je conçois très bien qu'il pourrait peindre l'intérieur et l'extérieur d'une maison et que l'on se sente alors comme transporté dans le cosmos. Ces tableaux nous transportent à l'intérieur des couleurs et il doit, pour évoluer, dépasser le cadre de ceux-ci. Mais cette fois-ci, ça ne marche pas !

Et je préfère de beaucoup ses petits tableaux exposés à l'intérieur bien qu'ils n'apportent rien — Des surfaces blanches avec en noir comme la trace d'une comète qui aboutit à un engin à trois dimensions et qui clignote —. L'intention est précise : nous sommes dans le cosmos et un vaisseau spatial vient de passer laissant derrière lui une trace. C'est bien fait, mais

trop illustratif. Je crois que Lemoyne peut être beaucoup plus fort s'il s'occupe de la participation du spectateur et qu'il impose ses obsessions cosmiques dans notre décor quotidien. Il lui faut absolument dépasser le cadre traditionnel du tableau, sinon il deviendra un vulgarisateur de la science-fiction.

Lajeunie présente trois robots exécutés avec la précision qui caractérise ses travaux. Deux de ceux-ci, intitulés "l'indéniable", rappellent étrangement les "abstratronics" de François Dallégret. Un globe de plexiglass, posé sur deux pieds, montre à l'intérieur toute une mécanique que l'on pourrait virtuellement mettre en mouvement.

L'art de Lajeunie repose sur l'idée du mouvement virtuel d'une mécanique, mouvement qui nous est suggéré par la plastique même de ses formes. "L'indéniable" est sur le point de s'envoler, il s'envolera indéniablement par soubresauts, nous le présentons ! Mais comme Dallégret a fait marcher ses machines, nous ressentons aussi une sorte de frustration, à la vue de celles de Lajeunie, un désir immense de les voir en mouvement. C'est peut-être là, la force, l'ironie de Lajeunie — il va même jusqu'à poser des fiches électriques qu'on pourrait brancher —, nous présenter toutes sortes de mouvements inimaginables et cela dans l'immobilité !

## Le doigt sur les choses

Boisvert est essentiellement un artiste "pop". Il a déjà dit : "Je n'ai jamais été d'accord à m'engager dans ce qui

existe. C'est déjà beaucoup de le constater. Toutes les choses sont là autour de nous, je mets le doigt dessus !" Boisvert veut montrer les défaillances de notre société. A l'exposition "Présence des Jeunes" au Musée d'Art contemporain, l'été dernier, il avait présenté un bonhomme, grandeur nature, fait de guenilles et qui regardait la télévision. Il voulait signifier par là la passivité, l'inertie du téléspectateur.

Il reprend aujourd'hui la même idée, mais cette fois-ci il s'agit de trois bonshommes en plastique, gonflés à l'intérieur, et nonchalemment étendus sur le parterre du pavillon. On pense à la civilisa-

sur le plan de l'effet, d'avoir en tout cas très peu renouvelé son bagage à effets.

Boisvert, Lemoyne, Lajeunie ont des préoccupations sociales s'alimentant de science-fiction. On peut dire la même chose de Lemonde, Cornellier et Connely, tous artistes de la même génération, les premiers ici à rompre avec l'expressionnisme lyrique post-automatiste et cela sans être plasticiens. Serge Tousignant, parmi eux, fait figure à part.

## Tousignant : à part

Les trois tableaux qu'il expose montrent au contraire qu'il se préoccupe des multiples directions que l'on peut donner aux formes géométriques. Sa démarche est intéressante bien que trois tableaux ne suffisent pour porter un jugement. Posés en losange, ces tableaux sont faits de rangées de figures géométriques qui donnent à l'oeil